

Loïc MARIE-B

Loïc MARIE-B

Lucho et le Secret Du bois interdit

*Toutes ressemblances avec autrui
Seraient fortuites.*

Chapitre I

Lundi 26 septembre 2001

Vers 17h

Un joli tapis de nuages recouvrait partiellement le ciel de Maisonnelles-la-Jourdan. Ce petit village paisible et reposant, était une cité d'élevages très typique de la Basse-Normandie. Connu pour sa forêt de chênes et la chaleur de ses habitants, ce petit paradis verdoyant attirait les travailleurs de la ville voisine en quête de repos.

En effet, situé à quelques pas seulement de la capitale du canton, le pays de l'andouille, « Vire » comme l'appelaient les ancêtres gaulois, ce petit village respirait le calme. Autrefois, équipé de commerces et d'une école primaire maintenant fermée, ce petit bourg paysan respirait bon la campagne normande. L'église romane plusieurs fois restaurée, entourée de son cimetière non moins jeune, plombait le centre du village.

Non-loin de là, à l'est sur la route de l'ancien presbytère, vivait un jeune garçon solitaire prénommé Luc. Il était l'unique enfant d'une famille d'éleveurs de porcins. La porcherie était une immense demeure bourgeoise. Une bâtisse tellement conséquente que ses parents et lui n'occupaient que l'aile nord de la ferme. Lucho, comme le surnommaient ses amis, sûrement dû à sa chevelure brune et à son teint mat, s'évadait dans les bois dès qu'il se sentait seul. L'odeur de la porcherie se mêlait aux effluves nauséabonds des grands nuages de fumées, que dégageait l'usine d'incinération d'ordures ménagères fraîchement érigée. Ça ne sentait pas

vraiment la rose dans ce petit village normand.

L'espace aéré et calme de la forêt le rendait heureux. La grandeur de ce vieil amas d'arbres plusieurs fois centenaires était devenue son terrain de jeu favori. Accompagné de son fidèle ami à quatre pattes, ils connaissaient tous les coins et recoins du bois. Caporal, un intrépide fox terrier brun, le suivait partout. Il est vrai que le pure-race était un chasseur hors-pair.

Ensemble, ils passaient des heures à jouer au petit soldat, l'imagination débordante de l'ado amusait beaucoup son compagnon. Dans son monde, Luc oubliait les tracasseries quotidiennes et par-dessus tout, les devoirs scolaires. Personne ne pouvait le battre en orientation. Le curieux garçon maniait la boussole comme ses copains utilisaient les manettes de leurs consoles de jeux. Les chemins encombrés du sous-bois, convenaient parfaitement au duo d'aventurier. Ils sillonnaient les sentiers envahis de fougères et autres plantes imposantes, sans jamais savoir un seul instant où, et dans quelle direction ils se dirigeaient. Mais dans tous les cas, par je ne sais quelle force, le jeune homme ne se perdait jamais. Il retrouvait toujours son chemin.

Pourtant un beau jour, à l'aube, tandis que le soleil essayait de s'imposer, Lucho encore une fois prit à peine le temps d'avaloir son bol de céréales. Son vieux sweet favori enfilé à la hâte et ses vieilles baskets aux pieds, il était déjà sur le perron. D'un geste vif, il attrapa la laisse du chien et quitta la maison. Caporal, loin d'être idiot, comprit qu'une balade se préparait. En deux secondes, il rattrapa son maître sur le pas de la porte. Quinze bonnes minutes plus tard, après avoir salué rapidement les passants occupés, ils entraient dans le bois. La maison de Luc située en haut du village, au pied de la statue de la vierge, était à un peu plus d'un kilomètre du bois. Un passage rapide dans le bourg puis devant l'ancienne décharge publique et il était arrivé. Nos deux explorateurs en herbe, visiblement très inspirés, décidèrent de s'aventurer au-delà des limites de la forêt. Le vieux bois plusieurs fois bombardé durant la dernière guerre, dissimulait secrètement des impacts d'obus ; des énormes trous de plusieurs mètres, que seuls les

habitué des lieux connaissaient. Un randonneur amateur s'y était trouvé prisonnier un matin d'octobre mille neuf cent quatre-vingts dix-neuf puis avait été secouru dans un sale état quatre jours plus tard par Lucho qui passait par là. Une curiosité titillait Lucho, qui voulant se rassurer, décida de défier les interdits.

En effet, depuis quelques temps, à quelques pas de la grosse pierre ornée d'empreintes, des fils de fer barbelés minutieusement installés, bloquaient le seul sentier praticable au nord du bois. Celui-ci surmonté d'un panneau en vieux chêne dissimulait grossièrement une écriture : « DEFENSE D'ENTRER DANGER DE MORT ». A moitié recouvert de ronces, il était presque invisible, mais Luc savait son existence sans savoir néanmoins qui l'avait installé. Affamé d'aventure et très curieux, il mourrait d'envie de franchir le panneau. Un regard rapide vers Caporal, il se gratta la tête pour réfléchir encore une minute et une question lui vint à l'esprit :

« Qu'est-ce que tu en penses toi? On y va ou pas? » dit-il en dégageant les ronces d'un coup de bâton.

Caporal, la langue baveuse d'excitation, regardait le sous-bois interdit en remuant la queue en guise d'accord. La complicité des deux amis était nette. Ils avaient les mêmes intentions. L'évidence se confirmait pour Lucho, il devait savoir ce qu'il y avait de l'autre côté de l'amas de métal rouillé.

La certitude de maîtriser son sujet, Lucho cherchait un passage. Il se présenta devant le mur de fer plein de conviction, celui-ci était bien installé, disposé de façon à dissuader les curieux comme lui. Perspicace, Lucho enjamba les barbelés sans se poser de question. Leur profondeur surprit le brave gamin.

Soudain, une vive douleur lui traversa la jambe, son pantalon usé par les heures passées dans ces bois, resta accroché aux aiguilles d'acier en lui transperçant le mollet, tel une ancre qui s'harnache au fond de l'océan. Il tira de toutes ses forces, mais plus il tirait plus la

douleur le piquait au vif. Une chaleur précéda une abondante coulée de sang, en quelques secondes son vieux vêtement devint rouge. Caporal, plus fin et plus rapide était déjà devant la truffe en action au-dessus d'un terrier. Lucho souffrant l'appela : « Caporal, pas trop vite! Reviens! Attends-moi! ». L'animal visiblement très proche de son maître, revint rapidement vers Luc. Le jeune homme se battait dignement avec les barbelés, en vain. Caporal, inquiet, lécha abondamment le visage de Luc pour le reconforter. Le succès fut immédiat, le prisonnier se remit à rire et ainsi oublier son mal. « Arrêtes maintenant! » s'exclama Luc en fronçant les sourcils. La douleur devenait insupportable, il fallait rapidement se dégager. Mais c'était sans compter sur la météo qui allait déjouer le moral de Lucho.

En effet, le tapis de nuages blanchâtre se grisa tout à coup puis devint noir. Un orage se préparait et le temps était compté pour Lucho. Plus que jamais dans l'embarras, l'adolescent se débattait pour sortir de ce pétrin où il s'était fourré. « Ça t'apprendra » pensa-t-il. Il ne pouvait en vouloir qu'à lui-même. Luc comprit qu'il devait faire demi-tour pour se décrocher, quand une averse de grêlon gros comme un œuf s'abattait sur la forêt. Un torrent de boue dévalait le sentier arrivant à la vitesse du vent sur lui et son compagnon bloqués dans les fourrages au bout du chemin. Les arbres se couchaient, soufflés par un vent fort, les feuilles tourbillonnaient autour de lui, dans un vacarme assourdissant, il voyait à quoi ressembler l'enfer. Une rivière froide et rapide recouvrait partiellement puis bientôt totalement les deux aventuriers piégés. A la limite de la noyade, le jeune homme se débattait davantage. Un frisson de panique traversa le corps de Lucho trempé jusqu'aux os. La situation devenait insupportable, il se boucha les oreilles avec ses mains en fermant les yeux, afin de calmer la souffrance qu'il sentait monter en lui. D'un ultime coup de rein, il sortit la tête de l'eau et respira une bonne bouffée d'air. Caporal, plus souple se tenait debout sur une vieille souche à l'abri du torrent. Impuissant, il aboyait de toutes ses babines pour soutenir son maître qui faisait des va et vient au-dessus de l'eau.

Avec insistance et détermination, le courageux explorateur réussit enfin à se dégager. La jambe ensanglantée, il se hissa sur un arbre devenu accessible grâce à la montée des eaux. Il s'agrippa à une branche puis bientôt deux et trois, enfin hors de danger, Luc soupira de soulagement. Son visage se plissait aux rythmes des saccades de douleurs. Figé, il assistait aux déferlantes de feuilles et de boues mêlées propulsées par la force des eaux torrentielles. Caporal qui le rejoint, se tenait difficilement à la branche inférieure, quand brusquement sa patte arrière-gauche se déroba. En équilibre sur trois pattes, il finit par lâcher prise et tomba comme un fruit mûr. Emporté par la rapidité des eaux il ne pouvait lutter.

« CAPO ! CAPO ! » Hurla Luc terrorisé en voyant son ami s'enfoncer dans la boue.

Le chien se débattait tant bien que mal, mais finit par s'éloigner sous le regard impuissant de Lucho. Effondré, le pauvre adolescent se cala sur sa branche avant d'éclater en sanglot. Les yeux fixés vers le sud, épuisé il s'assoupit.

Un aboiement lointain réveilla le jeune homme. Il sursauta sur sa branche et faillit tomber. Par chance, il ceintura le tronc et reprit l'équilibre. Le temps de reprendre ses esprits, Lucho regardait le sol. L'eau était partie, laissant place à un désastre inédit. Le sentier boueux du sous-bois ressemblait à un champ de bataille après le passage d'un bataillon de blindés. Un nouvel aboiement attira son attention.

« Capo est vivant ! » S'écria-t-il joyeux.

Boitant de souffrance, Luc se surpassa pour rejoindre le sec.

L'angélus de dix-neuf heures résonnait dans tout le bourg du village quand Caporal apparut devant lui. Un soulagement suivi d'un cri de joie réveilla l'écho de la forêt jusque-là silencieuse. Son ami quadrupède, mouillé et sale accourut à toute vitesse aux pieds de son maître en aboyant de soulagement. Les congratulations durèrent quelques minutes. Un picotement sur son mollet, rappela à Lucho qu'il était blessé et qu'il ne fallait plus perdre de temps pour se soigner. Ils décidèrent de regagner le

refuge à une centaine de mètres afin de se sécher.

Une heure plus tard, le crépuscule montrait le bout de son nez, Luc diminué, en compagnie de son ami regagna le chemin du bourg avant de rentrer à la porcherie familiale. Une idée lui traversa l'esprit, le destin ne voulait pas qu'il franchisse les barbelés, mais le jeune garçon, très déterminé n'en resterait pas là. Il reviendrait plus tard, après avoir soigné ses blessures, il devait savoir ce qu'il y avait dans l'autre partie du bois.

Chapitre II

Le lendemain, Collège Emile Maupas (Vire)

Ses plaies bandées, Lucho se sentait rassuré. Sa tentative d'intrusion dans le bois laissera certainement des stigmates sur son mollet.

Quoiqu'il en soit, il ne se fera pas prier pour l'évoquer à ses camarades de classe. Fierté oblige, il était devenu un héros dans la cour du collège. Son histoire un peu farfelue, il l'a partagée avec ses amis à la récré. Quelques curieux écoutaient avec attention. Il est vrai qu'il ne se passait pas grand-chose dans son petit village. Par conséquent, son aventure était perçue comme un exploit aux yeux de ses fans. La surprise fut totale pour certains, eux qui l'imaginaient comme un garçon réservé et peureux ; pour les autres qui le voyaient autrement, ils l'imploraient en insistant sur le fait qu'ils n'étaient pas surpris.

Charline, une élève studieuse et un peu timide, se rapprocha de Luc qui s'empressait de lui raconter son aventure. La demoiselle était secrètement amoureuse du jeune homme mais elle n'avait jamais trouvé le courage de lui dire. Toutefois, à plusieurs moments de leur vie ils se sont retrouvés ensemble pour toute autre chose, devant le tube à essai dans le labo de chimie ou dans le groupe d'athlétisme voire même partager la table au réfectoire. Bref, tous les élèves le savaient et ils faisaient tout pour les réunir. Le jeune homme aveugle, n'en fit rien. Malgré la beauté de la demoiselle, Luc ne s'intéressait qu'à sa forêt. L'élégante et gentille collégienne

éblouissait la classe, gracieuse et svelte, ses origines italo-slave faisaient d'elle une poupée. Son intérêt pour le jeune solitaire jalousait tous les garçons du collège.

Monsieur Lelièvre, son professeur d'histoire géo, qui surveillait le petit groupe, était un plus suspicieux à l'écoute de cette aventure. Pour lui, ce sont des histoires à dormir debout, des histoires de gosses sans intérêt. La sonnerie interrompit le chahut de la cour de récréation. Luc, encerclé de ses amis restait sans réaction à l'appel des surveillants.

« Allez les gars, il faut rentrer en classe! » Insista l'un d'eux s'approchant du groupe.

« Dispersez-vous! » Reprit le second en écartant les élèves.

Luc redescendit son pantalon, il était fier de faire voir ses blessures, superficielles d'après le médecin mais l'intérêt de ses amis amplifiait le phénomène.

Un jeune garçon très insistant s'approcha de lui en s'exclamant :

« On en reparle après les cours!

Luc se retourna, ignorant l'intention de jeune garçon à la chevelure abondante et au pantalon de marque. Mais il savait qu'il devait l'écouter.

— OK! Répondit Luc en lui envoyant un clin d'œil complice.

Le jeune garçon s'éloigna en lui rendant son clin d'œil.

La préoccupation de Lucho envers son camarade lui fit oublier la belle brune qui le regardait tendrement. D'un geste de coquetterie, elle écarta ses cheveux de la main en lui murmurant quelques mots.

— A tout à l'heure ! Susurra-t-elle en envoyant un large sourire à Lucho ».

Le jeune gamin insensible, ignora le moindre geste affectif de la belle collégienne visiblement très éprise. Mais par respect, il lui retourna son salut d'un léger ricanement avant de quitter la cour.

Samuel, l'élève le plus populaire du collège était le fils du maire. D'une curiosité malade, il avait très envie de savoir ce qu'il y avait derrière les barbelés. Pour cela, il fallait se rapprocher de Lucho. Samuel savait des choses que Luc ignorait, il en était